

**Remise des insignes de Commandeur de la Légion
d'honneur à Jean Montpezat
Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget
et à la Réforme budgétaire,**

Hôtel des ministres, mercredi 10 décembre 2003

C'est une vraie et sincère joie pour moi de vous accueillir ici, à Bercy, pour cette belle cérémonie en l'honneur de Jean Montpezat.

Jean est un haut fonctionnaire au parcours particulièrement riche que la République honore aujourd'hui. Et je suis sensible à l'honneur et au plaisir personnel qu'il m'a offert en me choisissant pour présider cette cérémonie.

Qu'il me soit permis de distinguer parmi vous quelques personnalités que j'ai joie à remarquer dans notre assistance et auxquels m'unissent des liens anciens et fidèles.

Je saluerai :

Michel Rocard, ancien Premier ministre, que je remercie de son aide dans la préparation de ce propos,

Mesdames et messieurs les anciens ministres, Raymond-Max Aubert, Jean-Pierre Chevènement, Paul Dijoud, qui fut secrétaire d'Etat pour les départements et territoires d'Outre mer, Jacques Douffiagues, Florence Parly, Michel Roussin et Jacques Trorial,

Le grand nombre de personnalités présentes rend difficile, sans omission impardonnable, l'exercice des salutations. Aussi saluerai-je collectivement :

Mesdames et messieurs les élus, députés, sénateurs et maires,
Mesdames et messieurs les magistrats,
Mesdames et messieurs les préfets,
Mesdames et messieurs les hauts fonctionnaires.
Mesdames et messieurs, chers invités,

En quelques traits, comme le veut l'usage, j'essaierai d'éclairer la personnalité riche, discrète, attachante de Jean Montpezat - et de rappeler les principales étapes de sa carrière.

Des attaches gasconnes

Votre personnalité est faite d'élégance et de discrétion. Aussi évoquerai-je brièvement, votre famille, et votre terre natale, le pays de Bigorre.

C'est au pied des Pyrénées, dans le village de Pierrefitte Nestalas, que vous naissez le 15 juillet 1937. De cette terre rude, vous héritez

de ses valeurs de cordialité, de tolérance, de respect des autres, de respect de la parole donnée. D'une grande franchise, vous savez aussi déconcerter, par votre art de la litote. D'un Gascon qui gravit un escalier, on ne sait jamais, dit-on, s'il monte ou descend. Cet esprit fait de subtilité, d'habileté, de finesse extrême qui sait jouer de l'ambiguïté face à la complexité des situations aura toute son importance dans votre brillante carrière, notamment en outre-mer.

Vous savez aussi faire partager votre joie de vivre. La considération que vous portez aux personnes est entière. Vous recherchez le dialogue, le consensus et l'enthousiasme, marqués d'un tempérament généreux.

Je saluerai votre épouse Elisabeth qui partage avec vous cette même passion de l'Etat et de l'Outre-mer, ainsi que vos cinq enfants et huit petits enfants.

Vous faites vos études supérieures à Toulouse, où vous obtenez une licence de Droit, puis un DES de droit public. Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, vous préparez le concours de l'ENA.

Vous vivez les soubresauts de la décolonisation. En 1960, vous êtes en mission d'assistance technique au Maroc. Vous servez ensuite comme officier en Algérie, avec Jean-Pierre Chevènement. En juillet 1962, vous êtes attaché au Consulat général d'Oran.

A l'ENA, vous avez notamment pour condisciples de la promotion Stendhal Jean-Pierre Chevènement, Lionel Jospin, Josselin de Rohan et Jacques Toubon. Vous découvrez rapidement l'univers ministériel. Vous êtes chargé de mission auprès du ministre de l'Intérieur, pour l'information des maires et des conseillers généraux. Très vite, votre jeune carrière se partage entre deux passions, l'Outre-mer et la comptabilité publique.

La passion de l'Outre-mer et de la comptabilité publique

En 1966, vous êtes Chef adjoint de cabinet, puis Chef de cabinet du général Pierre Billotte, ministre d'Etat chargé des départements et territoires d'outre-mer - et conseiller techniques auprès de ses successeurs. C'est là que naît votre passion de l'Outre-mer et des terres lointaines qui furent françaises. Et votre goût des voyages, notamment en Asie du Sud Est.

De 1969 à 1974, vous êtes chargé de mission auprès du président de la République Georges Pompidou.

Vous êtes ensuite nommé sous-directeur des affaires économiques, financières et du Plan, à la direction des territoires d'Outre-mer. Puis directeur des territoires d'Outre-mer et après la réforme de Paul Dijoud, directeur des affaires politiques, administratives et financières de l'Outre-mer.

Dix ans plus tard, la comptabilité publique vous appelle et vous nomme trésorier-payeur général de l'Orne. C'est naturellement là que j'aurai la chance de faire votre connaissance. D'abord comme président des notaires de l'Orne, puis comme élu au Conseil général - c'était aussi l'époque où Florence Parly était stagiaire de l'ENA

dans l'Orne. C'est là que se noueront d'emblée entre nous des relations d'estime et de confiance que les années n'ont cessé d'enrichir.

Vous quitterez l'Orne deux ans plus tard, rattrapé par l'Outre-mer, pour vous voir confier, cette fois, l'une des missions les plus délicates de la République : " délégué du gouvernement, Haut commissaire de la République en Nouvelle Calédonie et dépendances " - ce qui recouvre, pour les non initiés, également Wallis et Futuna. La tension règne déjà dans l'île quand vous la quittez en 1987 quelques mois avant les tragiques événements d'Ouvéa, dont on se souvient.

Vous êtes alors nommé Haut commissaire de la République en Polynésie française. La qualité des relations que vous aviez nouées avec les différents acteurs calédoniens est précieuse dans les négociations qui s'engagent sous l'égide du nouveau Premier ministre de l'époque, Michel Rocard.

Au-delà des alternances et des choix politiques, le service de la République est une exigence qui vous habite. Parti installer la nouvelle administration dans l'île, Michel Rocard a ce mot à Papetee qui vous séduit : " qui paie, contrôle ". Mais en Polynésie également, la situation est difficile. Et là encore, vos talents de diplomate et vos contacts avec la classe politique locale aident à dénouer bien des tensions. Le Pacifique sud est une mosaïque de peuples, de cultures, de croyances. Les rivalités et les luttes d'influence entre les puissances régionales voisines mettent parfois à mal cet équilibre, notamment au moment des dernières campagnes françaises d'essais nucléaires.

Jean restera en poste, cinq ans à Papetee.

En 1992, autre retour de l'histoire, vous retrouvez avec plaisir la Basse-normandie comme trésorier-payeur général de région. Cet attachement à la Normandie allait renforcer nos liens. Comme les responsabilités que j'exerçais alors au Sénat ou au sein du Notariat français qui nourrissaient mes liens avec la comptabilité publique.

En 1997, vous êtes détaché en qualité d'agent comptable, directeur de la trésorerie et de la comptabilité d'Aéroports de Paris.

Une vision ambitieuse de l'Etat

Attaché à la grandeur de la France, vous avez la passion de l'Etat et de l'intérêt général. La passion de servir, de comprendre la vie, de donner du sens. Homme de discipline et d'ordre, vous défendez une vision ambitieuse et exigeante de l'Etat. L'intérêt général doit primer, au-delà de l'horizon des intérêts personnels et catégoriels. L'Etat doit être rigoureux, efficace et performant, garant de l'intérêt général.

Dans vos actuelles fonctions d'agent comptable des Aéroports de Paris, vous insistez sur la notion de conseil. Pour vous, le contrôle est aux antipodes de l'" administration coups de tampon " qui paralyse et enserme dans un formalisme étroit et tatillon. L'Etat doit favoriser l'initiative, non la freiner, jamais la briser. Ainsi aux

Aéroports de Paris, avez-vous aidé à démêler de solides contentieux financiers avec des compagnies aériennes.

Vous aimez tisser des liens. Vous vous prenez d'affection pour la population avec laquelle vous vivez. Vous êtes respectueux de vos collaborateurs et des personnes qui vous entourent. Et la fidélité n'est pas la moindre de vos qualités.

Vous voulez une administration de services plus ouverte sur la société, plus tolérante, plus humaine. Une administration partenaire. Vous êtes ainsi partie prenante de la réforme " Bercy en mouvement " que Francis Mer et moi-même mettons en place au ministère. Vous aimez donner de l'Etat une image bienveillante et compréhensive.

Pour vous qui êtes un remarquable joueur d'échecs, l'Etat doit être stratège, ouvrir la voie, anticiper les mutations. Au fond, vous êtes un précurseur, car vous êtes attaché depuis longtemps à l'avènement au sein de l'Etat d'une véritable culture de l'anticipation, qui aille au-delà de l'adaptation. Ne pas céder à la tyrannie du court terme. Ne pas subir les événements. Vous êtes le modèle du manager dont l'Etat a et aura besoin dans les années à venir. Et un exemple pour la nouvelle génération de hauts fonctionnaires.

Vos convictions humanistes emportent l'adhésion, car faute d'anticipation, les mutations sont brutales, notamment pour les populations les plus humbles. Le devoir de l'Etat est, en effet, de lutter contre tout ce qui fait le malheur des hommes : la pauvreté, l'injustice, la solitude, l'intolérance. Rassembler les énergies, redonner espoir et confiance.

La République peut s'honorer de compter en son sein un serviteur comme vous.

Les mérites de Jean Montpezat sont reconnus : il est déjà titulaire d'importantes distinctions, notamment des insignes d'officier de la Légion d'honneur, de Commandeur de l'Ordre national du Mérite. Egalement officier des Palmes académiques. Ses états de services comme officier lui ont valu la Croix de la Valeur militaire.

Jean Montpezat, le gouvernement a souhaité marquer la reconnaissance de notre pays pour l'action menée à son service, en vous élevant au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

" Jean Montpezat,

Au nom du Président de la République,

Et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,

Nous vous faisons Commandeur de la Légion d'honneur. "